

Théodore et Jean Claus

Théodore Claus est né le 17 avril 1892 à Buhl (Haut-Rhin), et son fils Jean Claus le 6 août 1924 à Strasbourg. Au cours de la Première Guerre mondiale, Théodore Claus est engagé volontaire dans l'armée française. Durant l'entre-deux-guerres, son fils, Jean Claus, suit sa scolarité au lycée Fustel-de-Coulanges à Strasbourg.

En septembre 1939, quand la ville est évacuée, il suit ses parents à Buhl, ville natale de son père. Alors que l'administration nazie annexe de fait l'Alsace, la famille Claus est expulsée le 11 novembre 1940. Dirigée vers Périgueux (Dordogne), elle s'installe dans la campagne, à Chalagnac au sud de la ville.

Jean Claus s'engage dans la Marine nationale jusqu'au sabordage de la flotte à Toulon, le 27 novembre 1942 alors que l'armée allemande envahit la zone non occupée. Il revient alors en Dordogne pour s'engager dans l'action clandestine où il rencontre Jean Seger, André Bord ainsi que Gustave Houver.

En mars 1943, il est membre du réseau Andalousie et du réseau Martial. Avec André Bord, il se consacre à la diffusion de faux papiers (cartes d'identité et d'alimentation) au service des fugitifs, des incorporés de force évadés, ainsi qu'aux liaisons et à la recherche de renseignements.

Le 10 mai 1944, lors d'un retour au campement avec Raymond Winter, André Bord et Thomas Schneider, une escouade de Gardes mobiles de réserve (GMR) arrête deux retardataires, André Bord et lui-même. Ils se retrouvent à la caserne des GMR à Périgueux. Ils s'en évadent très rapidement.

Accueilli au camp du maquis Ancel à Durestal (Dordogne), Jean Claus participe aux coups de mains des maquisards, balise le terrain d'atterrissage de Coursac (Dordogne) où il accueille le capitaine Marc, envoyé du *Special Operation Executive* (SOE), en réalité Marc Gerschell, strasbourgeois, le 8 juillet 1944. Il participe au parachutage du 14 juillet 1944 mais pas au « hold up » de Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne). Après le 6 juin 1944, Théodore Claus vient au maquis pour encadrer les jeunes.



Le groupe Ancel en juillet 1944 (arch. Fam. Claus).
Debout, deuxième en partant de la gauche, Jean Claus, *Alouette*.
Assis, premier en partant de la gauche, son père, Théodore Claus.

Théodore et Jean Claus participent aux combats de la libération de Périgueux harcelant la garnison ennemie aux alentours de Razac-sur-l'Isle (Dordogne). Le 3 septembre 1944, ils s'engagent au bataillon Strasbourg de la Brigade Alsace-Lorraine (BAL). Le 10, ils quittent Périgueux, Jean comme sergent de la compagnie Bark et Théodore comme adjudant de la compagnie Verdun.

Ils participent à tous les combats de la BAL, sont pris dans le piège de Gerstheim (Bas-Rhin) les 7-10 janvier 1945, lors de l'opération *Nordwind*. Théodore et Jean restent pour assurer la garde avec 80 autres hommes. Ils sont tous faits prisonniers par les Allemands. Internés à Neuf-Brisach (Haut-Rhin), ils sont libérés en mars 1945.

A la démobilisation de la BAL, Jean Claus s'engage auprès du colonel Jacquot pour la campagne d'Allemagne et entreprend une carrière d'officier dans l'armée française. Alors que son père Théodore devient un temps président de la section Haut-Rhin de l'Amicale des anciens de la BAL, Jean, revenu à Buhl (Haut-Rhin) à sa retraite, reste lui aussi fidèle à l'Amicale des Anciens, membre, vice-président puis président de la section Haut-Rhin. Jean décède le 10 août 2015.

Marie-Noël Diener-Hatt

Sources

- COMEBAL, Etat des personnels de la Brigade Alsace-Lorraine (BAL) .
- SHD, 16 P 132174, P, Jean Clauss né le 6 août 1924 à Strasbourg. .

Bibliographie

- TROMMENSCHLAGER Rémy, Prosopographie de la Brigade Alsace-Lorraine, Mémoire de Master 1 et 2 - Histoire de l'Europe, Université de Haute-Alsace - Mulhouse, 2011-2012.